

LES TELECOMMUNICATIONS AU VIET NAM

Les opérateurs de télécommunications au Viêt Nam ont eu une jolie frayeur en mars dernier : Internet a failli s'interrompre, et le flux a dû être sérieusement réduit pendant quelques jours. La raison ? Le câble de la liaison sous-marine TVH (Thaïlande-Viet Nam-Hong Kong, une des 2 liaisons par câble sous-marin pour les échanges Internet du Viêt Nam avec l'extérieur, l'autre étant la SMW-3 vers Taiwan et le Japon) avait été simplement coupé. Allait-on vers la situation horrible de 2006 quand un glissement de terrain sous-marin avait gravement perturbé toutes les télécommunications de cette partie de l'Asie ? Heureusement non, car on découvrit rapidement que le câble TVH avait été coupé sur 11 kms par des pêcheurs vietnamiens qui auraient revendu leur larcin à terre ensuite ! La situation a été rétablie prestement par la coopération entre tous les opérateurs. Imaginons le même problème avec le téléphone, c'eût été catastrophique. Car le Viêt Nam est devenu dépendant des télécommunications, un des piliers garantissant le développement du pays.

Pour une population d'un peu plus de 83 millions d'habitants, le Viêt Nam dispose en effet de 32,5 millions d'abonnés au téléphone, dont 71,4% au téléphone mobile (chiffre de mai 2007), ce qui est très satisfaisant pour un pays ouvert à l'extérieur depuis seulement 20 ans et considéré encore comme un des pays très pauvres de l'Asie du Sud Est. Globalement, le Vietnam dispose actuellement de 38 millions d'appareils téléphoniques. La chance, car c'en est une, vient du fait que le pays, sorti exsangue des conflits du 20^e siècle, a pu sauter une étape pour son équipement télécommunicant : celle des liaisons terrestres classiques (câbles aériens et transmission analogique), chère et longue à mettre en place. Ce qui veut dire que pratiquement le quart des Vietnamiens dispose déjà du téléphone mobile.



Cette manne est gérée par une palette d'opérateurs, et sur lesquels l'Etat vietnamien a son mot à dire : VinaPhone, MobiFone, Viettel, SaigonPostel, EVN Telecom et Hanoi Telecom etc. Il n'y en avait qu'un seul fin 2000, et c'était VNPT, la Direction Générale des Postes et Télécommunications. Beau cheminement. Face aux opérateurs, les plus grands acteurs du matériel sont là : Motorola, Siemens, Alcatel, IBM, Nortel, NEC, Nokia, etc. Tous cherchent une part du marché des télécommunications vietnamiennes, estimé prévisionnellement à 3 milliards de USD pour 2007, et pouvant atteindre 10 Mrds de USD dès fin 2010. Triplement en 3 ans, une bien jolie progression planifiée, et avec un marché encore dominé par les entités locales : VNPT, Viettel etc. Le géant Intel vient d'investir dans une société vietnamienne de services et il n'est pas jusqu'au cofondateur de Microsoft, Gates, qui n'ait fait une très récente visite au Viêt Nam. Tous cherchent des « jeunes pousses » locales, encore pas trop nombreuses, car le marché reste encore protégé, et qui dit télécommunications dit logiciels nécessaires.

En effet, il est facile de s'implanter au Viet Nam dans les télécommunications, mais cela n'est pour l'instant possible qu'à travers d'accords de coopération ou de co-entreprises. Ceci a permis à une industrie nationale de matériel de télécommunications d'émerger récemment, misant sur l'assemblage sur place. Cependant, les personnes autorisées jugent que dans ce domaine, les Vietnamiens ne pratiquent encore qu'un contrôle médiocre de la qualité, et que la fiabilité est encore perfectible. Bien entendu, l'entrée il y a 7 mois du pays au sein de l'OMC – Organisation Mondiale du Commerce – va ouvrir peu à peu les portes et les capitaux (Viettel va probablement quitter le giron de l'armée), et imposer de manière mécanique une hausse de la qualité, mais ce n'est pas encore fait dans l'immédiat.



D'autant qu'il est moins aisé que prévu d'avoir du personnel diplômé réellement compétent, en dépit des innombrables écoles, instituts ou universités privées ou d'Etat produisant pléthore de diplômés en informatique ou en télécommunications : le niveau est encore perfectible et ne semblerait en fait bon qu'au niveau des doctorants, ou en provenance de certaines filières sélectives. Dans cette optique, les entreprises embauchant les diplômés vietnamiens sont obligées de les former en interne, et surtout, de les motiver financièrement. Un exemple : la majorité des diplômés de l'IFI Institut Francophone d'Informatique, à Hà Nội, financé partiellement par la Francophonie, a préféré finalement passer dans l'enseignement privé, monnayant de suite leur savoir, privant l'industrie locale de leurs connaissances qui, pire, seront moins mises à jour régulièrement.

Et le consommateur vietnamien dans tout cela ? Il est heureux, car le coût en pouvoir d'achat local reste abordable: en 2005, le tarif du téléphone mobile chez Viettel était de l'ordre de 13 cents d'euro la minute avec une carte prépayée ; il a spectaculairement baissé depuis, la guerre des prix existant partout. La preuve : SaigonPostel, avec son réseau S-Fone de téléphonie mobile, propose depuis avril 2007 un service prépayé au coût de 1000 đồng (soit environ 5 cents d'euro) les 10 minutes, soit 30 cents d'euro l'heure. Pas étonnant de voir les jeunes s'équipant massivement avec ce coût, même dans les petites villes de province, d'autant que le téléphone mobile vietnamien est aux mêmes normes GSM 900/1800 que l'Europe, l'Australie, et l'Asie, leur permettant une ouverture vers l'étranger. Ce qui veut dire à l'inverse que le touriste en provenance de l'étranger (pas du Japon et des USA cependant, ces 2 pays étant à des normes différentes) n'a qu'à acheter une carte sur place pour leur combiné portable, à un prix imbattable pour lui.



Internet est tout aussi séduisant sur les prix, mais avec un taux national d'équipement informatique au foyer encore très limité, ce sont les hôtels et les cybercafés (ces derniers au demeurant très peu chers) qui y gagnent, et les dizaines de gens assis en permanence dans chaque cybercafé le prouvent. Dans les régions peu développées, on songe à une implantation Internet de type Wimax (internet par voie hertzienne), permettant de mieux desservir les régions montagneuses. Une expérimentation en ce sens est menée cette année dans la région de Lao Cai (Nord), par Intel, la VDC, et l'USAID.



L'entrée à l'OMC donne déjà des soucis aux opérateurs locaux, qui devront affronter une concurrence accrue. Ils ont anticipé en baissant leurs tarifs, mais la crainte reste présente, d'autant que Mobifone, un des grands opérateurs, est en fait une coentreprise entre VNPT et la société suédoise Comvick. L'armée devant se désengager de ses activités économiques par leur privatisation progressive, Viettel s'alliera peut-être avec un étranger pour garder la main haute face aux concurrents.

Cela dit, l'utilisateur vietnamien n'aura pas à se plaindre, même si à terme, des regroupements pourraient avoir lieu : les prix ne font que baisser. Dans cet ordre d'idée, pas besoin d'être devin pour imaginer la vision future des hordes d'utilisateurs conversant au téléphone dans les rues saïgonnaises ou d'autres villes vietnamiennes : elle existe déjà, et ne fera que croître.

GNCD

Sources :

geo.international.gc.ca, vnanet.vn, refer.org, vietnamnet.vn, livinginvietnam.com, viettel.com.vn, spt.vn.com, auf.org, dépêches d'agence internationales.

Iconographie :

Laocai.gov.vn, S-fone, Mobifone, Viettel, SPT